Depuis six mois, aucun remède ne pouvait délivrer cette vieille dame de Lyon d'une douloureuse sciatique qui tenaillait tantôt sa jambe gauche, tantot la droite. Elle marchait avec peine et crasgnait de rester boiteuse. Elle se decida à essayer les Sels Kruschen. Ses douleurs s'atténuèrent, s'espacérent, puis disparurent. « Aujourd'hui — écrit Mime L.-E. S... — j'ai retrouvé toute ma gaieté. Je fais de longues courses sans eprouver de lassitude dans les jambes. J'ai 75 ans et l'on m'en donne à peine 65 ! ».

o a la sus et l'on m'en donne à peine 55 i ». La sciatique — comme toutes les dou-leurs arthritiques : rhumatismes, goutte, lumbago, etc., est provoquée par un excès d'acide urique dans l'organisme. Kruschen dissout cet acide dangereux et en assure l'elimination par les reins. Il stimule également le foie et l'intestin, purifie le sang et vous communique ainsi une nouvelle vitalité Toutes Pharmacies:

de la politique extérieure



« LE DROIT DE L'ALLEMAGNE A SES COLONIES »...

Brème, 29. — « Etre prêts c'est l'es-tiel », tel est le mot d'ordre que l'ami-Rueman, membre dirigeant de la ue Coloniale du Reich, a proclame r soir à la manifestation coloniale de

eur nous, dit-il, le mot d'ordre est ons prêts ». Nous avons un droi Four nous, ditell, le mot d'ordre est.; Soyons prèts ». Nous avons un droit prescriptible sur nos anciennes coloris. Elles seraient a la fois un réservoir matières premières et un débouche ur nos produits. 75 millions d'Allemads sont penetres de la nécessité dointes pour le IIIr Reich. » A Bresau, d'autre part, le docteur Ley, et du Front du Travail, a affirmé autors d'une manifestation de l'Induse Textile, le « droit de l'Allemagne à s colonies ».

EPILEPSIE ANTI-EPILEPTIQUE DE LIEGE

RESULTAT CERTAIN
Cessation des crises dès le 1" flacon
Brock, Grat, Lab- FANYAU, 48, r. Cl.-Lorrain, LILLE

LES MANIFESTATIONS DE SOLIDARITE ITALO-ESPAGNOLES A ROME

Rome, 29 — A l'Issue de la cérémo-nie du Theàtre Adriano, le duce a reçu au Palais de Venise les membres des missions envoyees par le général Franco-pour participer aux manifestations de solidanté italo-espagnole.



Production

SUISSE ___ 1441 SUÈDE ... 1198

ETATS UNIS . 1.070

BELGIQUE 596

d'énergie électrique

KILOWATT - HEURES

NORVEGE _ 2731 ROYAUME-UNI . 559

ALLEMAGNE. 630 CHERT RUSSIE ... 189

FRANCE .. 379

JAPON . _ 350

PAYS-BAS. 275

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC A ROUEN

La sciatique — comme toutes les douleurs arthritiques : rhumatiames, goute,
leurs assure ! leilmination par les reins. It
stimule également le foie et l'intestin,
purfiel le sang et vous communique ainsi
lune nouvelle vitaitle. Toutes Pharmacies:
fiacons à 6fr. 25, 12 fr. 25 et 20 frances

A MONTAUBAN,
M. Flandin a parlé

de la politique extérieure

A MONTAUBAN,
M. Flandin a parlé

de la politique extérieure

Montauban, 29. — Aujourd'hui, ia
Féderation du Tarn-et-Garonne Calliance Democratique, a organise, a
Montauban, une grande manifestation
républicaine, sous la présidence de M.
Flandin.

Une réunion de propagande, au cours
de laquelle prirent la parole MM. De
Fels, Calmel et Masana, a eu lleu, puis,
a midi trente, un grand banquet d'enreurs oui d'imprudences commisses par
la precedent gouvernaments, tant en
le qui concerne la conquête éthiopienne,
la guerre d'Espagne,
la concordance et Erpedusons fácheuses d'erceurs oui d'imprudences commisses par
la probleme de l'Europe Centrale et dés

sérnies evenements de Tchécoslovaquie,
Il a rendu hommage a l'action décisive
la probleme des minorités allemanles soinet le point de depart de negociacins plus vastes destinees au consolier,
apar en Europe et a arrêter une course
la a concordance et arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a arrêter une course
la var en Europe et a

de notre race, lui redonne de l'élan, le sens de l'en-avant et de l'offensive, le gout de l'union.

Un peuple qui se redresse parfois contre toute espérance... »

contre toute espérance... ")

» Les savants nous disent, les linguistes nous affirment que le mot de patrie n'était pas encore en vigueur lorsqu'elle apparut à l'orient de notre sol pour le liberer. Mais qu'importe le mot, l'œuvre n'est-elle pas encore plus grande qu'elle se conçoive dans l'esprit, dans la conscience d'une pauvre villageoise.

» Un pays désolé par les longueurs et la cruauté de la guerre, accablé par les longueurs et la cruauté de la guerre, accablé par le poids des impôts, une France que l'écrivain Alain Chartier a représentée sous les traits d'une femme, noble d'allure, aux vêtements déchirés, abandonnée par ses enfants oublieux de ce qu'on doit au sol de « la nativité », une terre où l'idée de la justice n'habite plus qu'en certaines fittelligences un peu hautes, des résistances mais isolées, «ans lien entre elles, des batailles d'enfants perdus, ancêtres de nos francs-tireurs, voilà ce que Jeanne a rassemblé au nom d'une conviction créée en elle par un sentiment penulaire formé à fleur des e que Jeanne a rassemble au nom denviction créée en elle par un senti ent populaire formé à fleur de

sa grandeur, la permanence de » Et sa grandeur, la permanence de-sa gloire, la fraîcheur sana cesse renou-velée de sa réputation, le caractère pour ainsi dire éternellement printante de son histoire, tous ces mériles lui printante de sun français l'âme indomptable du aux Français l'âme indomptable du meture la main et qui se redresse par-fois contre toute espérance, plus enclin même à ajuve l'appel de l'hérofsme qu'à entendre les moroses conseils de la rat-jon.

Deux grandes nations réconciliées devenues amies

pour la paix des hommes »

pour la paix des hommes »

s Mesdames et messieurs, rième si
j'ava': il y a quelques années, scruté au
cours d'un sincère pèlerinage, tous ces
souvenirs, je n'ai pas voulu revenir ici
sans avoir de nouveau médité, recherche
l'impression directe. On sait, je pense,
que la bibliothèque de la Chambre des
Députés, dont j'ai présentement la surveillance, conserve l'une des trois expéditions définitives et authentiques du procès. C'est un velin de grand format ; il
appartient à Cauchon illumennes cou de
l'ambre de la Chambre des
l'ambre de le grand format ; il
appartient à Cauchon illumennes cu de
l'ambre de le grand format ; il
appartient à Cauchon illumennes de de
Grâce à elle, 'sia pu sulvre la procédure
imaginée par le vieux praticien des procès. J'ai us e dresser devant mol Cauchon, serviteur du parti anglais, tout ensemble homme de confiance de Bedford,
exécuteux—testamentaire de Charles VI,
conseiller appointé de Henri les. Malgré
le service politique par lui rendu il ne
deviendra pas archevêque de Rouen,
mais sera envoyé par l'Angleterre, en
l'435 comme député au Concile de Bâle,
puis au Congrès d'Arras, où il soutiendra, jusqu'à la fin, le droit exclusif
s' d'Henri à la couronne de France Entre
Jeanne et luit, tout est confili.
« Ce n'est plus seulement la France, ce
sont tous ceux qui croient à l'esprit qui

Si LES FRAISES vous donnent de l'urti-cair: mélangez-les avec le Yoghourt Lactella, vous ne connaîtrez plus cet in-convénient et obtiendrez un dessert exquis. 088

L'amitié franco-britannique

des deux grands pays qui alment la paix. »
Le lord-maire dit enquite à M. Edouard Herriot la grande considération dont son nom est entouré en Angleterre et termine en ces termes : « Jeanne d'Arc l'héroine dont vous commémorez le martyre est bien le symbole de l'esprit de la France. »
M. Edouard Herriot dit sa gratitude da population rouennaise, ranpelle les

la saluent et la remercient d'avoir une fois prouve que la volonte d'un être convaincu peut ne pas s'incliner devant la violence. Vraiment, declaret-elle, le mercredi 9 mai, dans la grosse tour du château, devant les docteurs, les archidiacres, les incencies, les bachellers, ai vous me deviez faire écarter les membres et faire partir l'âme du torps, out, is je ne vous dirairs autre chose, et si je vous en disais autre chose, et si je vous en disais autre chose, et si je vous en disais autre chose, et si je rais toujours que vous me l'auriez fait dire de force. 3 Mesdames et Messleurs, il y a quelques jours, je parcourais le Mont des Oliviers, la Vallée de Josaphat, le Prétoire, le Calvaire. J'éprouvais une ben vive émotion. C'est un sentiment du même ordre que je ressens au lieu du bûcher de Jeanne, en ce temps où les deux grandes nations, réconcliées, devenues amies pour la paix des hommes, s'unissent dans ce culte de la jeune paysanne de Domréms, Jeanne à deux titres imperissabler à notre reconnaissance, au respect de tous, Elle a sauvé la France Elle a par son sacrifice, affirmé devant les manifest citons de la force, les droits inviolables de l'esprit. LE VOYAGE DE M. ALBERT LEBRUN A SAINT-BRIEUC

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Des jeunes gens et des jeunes filles ont revétu pour la circonstance le costume traditionnel.

A l'hôtel de ville, le président signe le livre d'or. Il prononce ensuite une allocution dans la saile des fétes. Il rappelle l'ancienneté de Saint-Brieue et tous les souvenirs qui s'y rattachent.

Après avoir remercie les Briochins de leur accueil, le président se rend à l'hospice genéral ôu il narcour rapide-

Après avoir remercie les Briochins de leur accueil, le président se rend à l'hospice général où il parcourt rapidement les salles. Le cortège traverse ensuite la ville pour gagner le groupe Curie, école pratique de commerce et d'industrie, que le président inaugurers. Le président se rend ensuite au monument aux morts de la ville où il dépose une gerble de fleurs. Tout près s'élève une stèle que le président inaugure. Elle rappellers la mémotre du sculpteur breton Paul Le Goff, tué pendant la guerre.

La visite du Collège « Ernest-Renan »

A 13 h., un déjeuner réunissait les autorités sous la présidence de Mc Mc douard Herriot. Au dessert M. Metayer, député-maire de Rouen salua les personlités présentes : Mgr Petit de Juleville, le général Frère, le lord-maire d'Hastings, M. Ford et la lady mayoresse « fils de la grande Angleterre, l'un des fondements essentiels de la paix du monde». (**Les personnalités officielles gagnent ensuite le nouveau collège de jeunes filles qui portera le nom d'Ernest Renan.

M. Lebrun et sa suite se rendent dans une vaste salle des fêtes où M. Davy, recteur de l'université de Rennes, remercie M. Lebrun et les membres du Gouvernement d'être venus consacrer l'œuvre scolaire de la municipalité de Saint-Brieuc.

M. Jean Zar process fondements essentiels de la paix du monde».
L'orateur a des phrases particulièrement aimables pour M. Edouard Herriot dont il souligne l'autorité comme président de la Chambre.
Le lord-maire d'Hastings s'exprimant en français remercie la ville de Rouen de son invitation. Il évoque les relations affectueuses de la France et de l'Angleterree basees sur le respect mutuel des deux grands pays qui aiment la paix. »

M. Jean Zay prononce ensuite un

Le Banquet

Le Banquet

Après avoir visité le collège de jeunes filles, le cortège officiel se rend au lycée de garçons Anatole Le Braz où a lieu un banquet de 680 couverts offert par la municipalité.

Au dessert, M. Brilleaud, maire de la ville, prend la parole pour affirmer quel jour memorable est cette journée pour la ville de Saint-Brieuc. « Nous croyons, dit-il. indispensable aussi l'organisation d'un enseignement secondaire féminin, équivalent au masculin. Il n'y a aucune raison pour que les femmes n'aspirent pas aux mêmes bienfaits de la culture que les hommes ».

Il explique que le nom de Renan est le mieux choisi pour ce lycée.

M. Meunier Sjurcouf, sénateur, souhaite la bienvenue au chef de l'Etat, au nom des parlementaires et des conseillers généraux des Côtes du Nord.

M. De Chappedelaine prend ensuite la parole.

la France.

M. Edouard Herriot dit sa gratitude à la population rouennaise, rappelle les liens qui l'attachent à cette cité et prie le lord-maire d'Hastings d'être son interprête pour transmettre la reconnaissance de tout le pays français à M. Neville Chamberiain « Pour obtenir la raix, il ne suffit pas de la désirer ; pour affirmer sa volonte pacifique il faut être fort.

M. Herriot dit ensuite son réconfort devant la belle tenue des troupes qui ont défilé ce matin devant lui. S'adressant enfin à la lady-mayoresse, il s'exprime en ces termes : « Je vous apporte le salut des femmes des mères de France dont les enfants ont êté protégés par l'action commune de nos deux pays. » Ces discours ont été très applaudis.

LE DISCOURS DE M. ALBERT LEBRUN

M. Albert Lebrun remercie d'abord les personnalités présentes, puis îl dit tout l'intérêt qu'il a pris à la promenade du matin et aux diverses visites qu'il lui a République et les personnalités qui l'ac-

L'ALLOCUTION DE M. DE CHAPPEDELAINE

été données de faire : L'ancien hôpital datant de 1540 et sans cesse ameiore, le groupe scolaire Curie, les nouvelles installations du collège de jeunes filles, enfin l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Paul Le Gof, auteur d'œuvres celèbres, et que la mort a fauché au printemps 1915 sur le front de Belgique.

14 Pais supérieuse on NORVÈGE B - - - - - EN SUISSE

(Copyright a Reveil du Nord » et a Opera Mundi »

CONSUEDE OF OWN GIQUE OF OUR ROYAUME - UNI -en FRANCE et au JAPON - aux PAYS-BAS

Belgique.

Le Président de la République énume muite les visites qu'il va faire
muite les visites qu'il va faire
les muite les visites qu'il va faire
les muites de la la réparte de la peut de la pouvoir visiter d'autres cités des
Côtes-du-Nord. « Mais, dit le Président,
pour avoir posé le pied dans votre seul
département des Côtes-du-Nord, le me
sens saisi par voure Bretagne si prenante, si capityante ».

M. Albert Lebrus « Parpule autre cut-

sens saisi par votre Bretagne si prenante, si captivante »

M. Albert Lebrun rappelle que tout
récemment il était en Gascogne pour
inaugurer le monument élevé à Armand
Fallières, dans quelques jours il se rendra à Bourges en Berry, pius tard il
assistera, en Avignon, à la fête annuelle
des vins.

« Toutes ces régions, ajoute le chef de
l'Etat, constituent la France, diverse et
une tout ensemble union profonde indissoluble, résultat d'un long stavisme qui
a soudé entre elles pour toujours les différentes parties de notre pays. Et cependant cette cohésion, si bien réalisée dans
les choses, comment se fait-il qu'elle soit
toujours fragile entre les personnes. »

Et M. Albert Lebrun conclut par un

toujours fragile entre les personnes. »

Et M. Albert Lebrun conclut par un solennel appel à l'union réalisable en sefforçant de pratiquer dans la liberté républicaine et démocratique, un rapprochement que d'autres peuples demandent à la contrainte en s'imposant de suivre les aspirations d'un gouvernement, expression de la volonté nationale, qui s'applique à ramener la France dans les voles de la prospérité : en faisant en sorte enfin que la France retrouve cette santé morale, cette sûreté, cette confiance en l'avenir qu'elle connut aux jours giorieux de sa victoire de 1918.

DE M. DE CHAPPEDELAINE

Saint-Brieuc. 29. — M. de Chappedelaine, ministre de la Marine marchande, parlant à l'issue du banouet servi au jvée de Saint-Brieuc. a tout d'abord salué le Président de la République et a rendu hommage à la dignité et à la haute conscience avec lesquelles il remplit ses, fonctions de chef de l'Elat.

« Aucum des 10.000 inscrits des Côtes-du-Nord, dit-il ensuite, ne peut être insensible à l'effort du gouvernement qui vient de promulsquer les décrets-lois du crédit maritime, de l'aide à l'armement et l'aide aux compagnies subventionnées car l'ensemble de ces mesures qui va mettre en mouvement 4 miliards de francs, se traduira par la construction en trois années de 600.000 tonnes, par la resorbition de 1000 de



La nouvelle

LA MADELERISE LEZ-LILLE - 140 à 150, Boulevard de la République DOUAI - 115, rue de Paris ROUBAIX - 1, Boulevard Gambetta

compagnent quittent le Lycée Anatole Le Braz et se rendent au préventorium marin de Saint-Laurent, où le chef de l'Etat est reçu par le Maire et le Conseil municipal de Plérin, ains, que par M. de Kerguezec, président de l'œuvre antitu-berculeuse des Côtes-du-Nord, qui con-duit la visite de l'établissement.

M. Lebrun regagne ensuite Saint-Brieuc, où il assiste à une fête bretonne organisée en son honneur sur les gran-des promenades avec le concours de la Musique des Equipages de la Flotte.

A 17 heures, M. Lebrun acclamé par la population, prend place dans le train qui le ramène à Paris:



"Mon propre docteur m'a prescrit ..."

quecrit Mile A.G.E. confirme ceci :
"Pendant quelque temps j'ai souffert de
maux d'estomac terribles et, pour obtenir un
soulagement, j'ai essayé la poudre Maciden
qui m'a donné le résultat désiré. Plus tard,
il a été jugé utile de prendre l'avis d'un
médecin et mon propre docteur m'a prescrit
de continuer à prendre votre merveillense
poudre. Je ne peux pas laisser passer l'occasion de vous remercier du bien qu'elle m'a
quitoonque soulement de l'entre de l

EST RENTRÉE A PARIS

Le Bourget, 29. — L'aviatrice Elisabeth Lion est arrivée à l'acrodrome du Bourget, ce soir, à 18 h. 10, venant de Marselle, qu'elle avait quitté à 14 h. 12.

Mile Lion, qui rentre à Paris après avoir réuss sa tentaire contre le record du monde féminin de distance en ligne droite, record qui lui fut ravi 48 heures plus tard par Mme Dupeyron, avait du faire escale, jeudi matin, peu après son départ de Tunis, à Terranova, en Sardaigne, à la suite d'un défaut d'alimentation d'essence.

L'aviatrice a éte reçue au Bourget et vivement felicitée par M. Corbin, direc-teur de l'Aéronautique civile au Mi-nistere de l'Air, ainsi que par le com-mandant du port aerien du Bourget et de nombreuses personnalités.

UN PROCÈS SENSATIONNEL A LIÉGE

Bruxelles, 29. — Le procès de la veuve Becker, âgée de 59 ans, accusée d'avoir en moins de cinq ans empoisonné onze personnes, s'ouvrira le 7 juin, à Liège. On prevoit que les débats dureront plus d'un mois.

LES ÉLECTIONS COMMUNALES BELGES AURONT LIEU EN OCTOBRE

Bruxelles, 29 — Confirmant le démen-nde l'Agence « Belga » repoussant l'éven-ualité d'un ajournement des élections ommunales fixées au mois d'octobre rochain, on declare dans l'entourage im-nédiat du Premier Ministre que M. Spaak n'a jamais songé à prendre pa-eille mesure et qu'il est inconcevable qu'on ait pu lui attribuer semblables dis-positions.

SPORTIFS, LISEZ LE SAMEDI les sports du nord le plus fort tirage des régions sportifs - Le numére : 40 ce

La Fiancée du disparu

par PIERRE DAVESNES et CHANTAL REMY

Quant à Mme Berthet, il pensait que donne le baiser d'adieu, elle avait lutté son silence, son obstination à ne poser aucune question, venaient, non de son indifférence, — il savait qu'elle le chenssait comme un fils — mais du respect qu'elle avait de son art, de sa liberte.

— Et puis, se dit-il, après tout, sauf (Claire, qui, elle, peut-être, doît avoir deviné, ma tante pense que mon absence ne duréra que quinse jours au plus...

Alors qu'est-ce que je veux de plus?

Qu'elle me plaigne?... Non, je ne veux pas de pitié; pourquoi me plaindrait-elle puisqu'elle ne sait pas ?

En fait, Mme Berthet devinait que

un certain temps.

In écrirait seulement deux lettres :
In écrirait seulement deux le

Du tourisme! C'est tout ce qu'elle de crainte de gêner Jacques, ou Claire, voyait dans cette aventure!

Quant à Mme Berthet, il pensait que son silence, son obstination à ne poser aucune question, venaient, non de son indifférence, — il savait qu'elle ie che-omprenait sa douleur. Elle souffrant elle che-

meme, essayer d'oublier Claire pendant un certain temps. Il écrirait seulement deux lettres : une à sa tante, pour lui expliquer ;

Louis XVI, dans le salon de leur petite maison de Saint-Céré, lorsque la son-nette tinta à la grille. — Cela ne peut être que le facteur.

Cela ne peut etre que le facteur, dit Mme Berthet.

Oul. Ce doit être une lettre de Jacques, répondit la jeune fille.

Le départ de Vignaud l'avait attristée, elle aussi; son ami lui manquait; ccpendant, comprenant que le retenir ent été lui faire espèrer un « oui » qu'elle ne voulait pas prononcer, ne se seniant pour lui qu'une très franche amité, elle avait eu la délicatesse de ne rien témoigner Pourtant, l'idée qu'il pouvait y avoit au courrier une lettre de Jacques lui fit plaisir.

— C'est de mon neveu, dit Mme Berthet.

Elle decacheta la lettra. Quand elle en eut achevé la lecture, elle la tendit à Claire :

Cette lettre est autant pour vous que pour moi, ma chère petite. Lisez-la. Et la jeune fille lut, un peu émue, la lettre dont elle avait pressenti, sinon le texte, du moins le sens :

mais qui serait manifestement pour les doute préférable; l'explication eût été jour digne de lui... et digne aussi de prends moi qui le connais bien, pour-que que vous aimple ; mais j'ai manqué de vous, ma chère tante, qui toujours vous quoi il agit ainsi.

— Et pourquoi ? Que pensez-vous ? Mone Berthet et Claire lisaient.

— La jeune file, en stience, les yeux les genoux de Claire :

Louis XVI. dans le salon de leur petite elle se prolongera des semaines, des embués de larmes, rendit à la mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à le mère de ... Il n's pas voulu être intérieur à ... absence no durera pas une semaine; del elle se prolongera des semaines, des mois ; le temps qu'il me sera nécessaire pour conquérir la gloire totale, celle qui me rendra digne de nierifer l'amour de le jeune fille que j'aime et dont je rève de faire ma femme. Vous avez deviné, je pense, que c'est de Claire qu'il s'agit. Elle vous dira mieux que moi ce qui s'est passé. Qu'elle n'inter-prète pas mon départ comme un dépit, une fuite: mon amour est plus fort que mon orgueil, et j'aurais supporté course geusement de vivre avec elle, comme avant son refus ; puisqu'elle m'a donné son amitié, qu'elle me la conserve; et que si un jour elle sent peser trop forte-ment la solutude, qu'elle ait le geste franc et simple de m'appeler; le serai toujours là en dépit de tout. moi ce qui s'est passé. Qu'elle n'ir

« Vous pourres lu: dire aussi combier

 Je me rends compte de ce qu'un neros le souffre... Mais je ne puis me détacher sans valeur.

 Mais je ne puis me détacher sans valeur. Loin e mais il n'est pas sans valeur... Loin e mais il n'est pas sans valeur... — Je me renus compte de te souffre. Mais je ne puis me détacher ainat du souvenir de Raoul; mort, il reste eurore si vivant dans mon cœur; il a été mon seul amour; je me sens incapable d'aimer à nouveau. Parfois je me demande s'il ne vit pas encore Mme Berthet tressaillit; — Moi aussi, fil-elle, quelque chose me dit qu'il n'est pas mort, qu'il reviendra. Je rêve de lui toutes les nuits. Claire reprit tristement: — Je suis persuadée que Jacques proves un amour très sincère pour moi; mais comment m'a-t-il donc ju gée ? Croit-il que plus célèbre, plus gée ? Croit-il que plus célèbre, plus celèbre, plus celebre, pl

Claire reprit tristement :

— Je suis persuadee que Jacques éprouve un amour très sincère pour mot ; mais comment m'a-t-il donc jugée ? Croit-il que plus célèbre, plus riche, il me plairait mieux ? Sa gloire actuelle ne m'aurait-elle pas largement suffi, si e l'avais aimé ?... Si je l'avais aimé d'amour, car j'ai pour lui une affection profonde et vraiment fraternelle.

embues de larmes, rendit à la mère de Raoul la missive où se devinait tant de douleur.

Mme Berthet la prit et soupira:

— Comme il vous alme, le pauvre de Raoul, je comprends très bien son senfant

Claire, désolée, eut un geste d'impuise : Je me rends compte de ce qu'il un héros ne saurait aimer un homm

une enfant...

d'avenir ; vous qui savez à quel point riche. il me platrait mieux ? Sa gioire ; la via sa vie 'e là-bas, oui vous pour-rez le lui dire... « Je vous supplie de ne pas m'accuser i suffi, si je l'avais aimé ?... Si je l'avais ame pauvre petite. Il faut être raison-la dindifférence ou d'oubli si je reste affection profonde et vraiment frater-longtemps sans vous écrire : j'ai besoin nelle. — Non, ma chère petite : non, autant ge veux lutter, arracher de rroi la pensée que je connais Jacques, je puis affirmer vous a inspire mon fils : mais vous étes même de mon amour, pour revenir un qu'il ne vous a pas jugée à tort. Je com-

ds bien, pour-entendez, je ne veux pas que vous fassies le sacrifice de toute votre existence à ce souvenir. Jacques est un brave garçon... Si: vous n'aviez pas connu Raoul, accep-teriez-vous de devenir la femme de Elle fit « o-1 » de la tête.

— Eh bien i c'est la maman de Raoul qui vous demande aujourd'hui d'essager d'oublier un peu le grand amour que vous avait inspiré son fils Voulez-vous

essayer ?

Pour toute réponse, la jeune fille se jeta en pleurant dans les bras de sa vieille maman.

Quelques jours apés, les premières pluies d'automne génant les excursions, elles rentrèrent à Châteauroux. Ce fut Claire qui conduist la voiture avec une adresse qui émerveilla Mme Berthet. Philomène les vit rentrer avec un plaisir non dissimulé. Elle commençait à s'ennuyer, cette bonne Philomène toute seule dans cette grande maison.

Vous allez voir, dit en entrant
Mme Berthet, que Philomène va nous
raconter qu'elle a failli gagner le gros

— Qu'est-ce qui vous l'a dit ? s'étonne la vieille servante, sans soupçonner un instant qu'on voulait la taquiner, un numéro de plus et ça y était. Je gagasis un million ! oui Madame, un million ! Mais je ne me désespère pas ! Ce sera mon tour la prochaine fois.